

ORGANE OFFICIEL DE L'ASSOCIATION
DES VRAIS AMIS DU CADRATIN
Route de la Mosse 8 - CH-1854 Leysin

No 13 - Avril 2015
www.lecadratin.ch

Le petit Journal

LE CADRATIN - RUE DE LA MADELEINE 10 - CH-1800 VEVEY

Robert Cuénod: cap sur l'avenir

Après un mandat de deux ans, Robert Cuénod s'apprête à passer le relais de la présidence de l'Association des Vrais Amis du Cadratin au successeur qui lui sera désigné lors de l'assemblée générale du 8 mai prochain. L'occasion pour lui de revenir très brièvement sur l'expérience vécue, mais aussi et surtout d'évoquer avec conviction et enthousiasme son engagement pour l'avenir du Cadratin.

«Des évènements importants se sont succédés au cours de ces deux dernières années, notamment la mise en œuvre du projet de la Fondation du Cadratin, lui-même intimement lié au projet Nestlé»: passé, présent et surtout avenir forment indiscutablement un continuum cohérent dans lequel les efforts de tous et les compétences de chacun constituent aux yeux de Robert Cuénod une des clés de la réussite. Car celui qui est et qui restera toujours un grand voyageur des océans devant l'Eternel a le regard lancé sur la ligne d'horizon de l'avenir.

Vice-président de la Fondation du Cadratin et Président de la Fondation de la Halle des Bosquets tout récemment constituée, Robert Cuénod entend désormais œuvrer «pour permettre aux deux institutions, le Cadratin et le Théâtre des Trois-Quarts, de réaliser le projet de la halle des Bosquets, ce qui implique la nécessité de trouver et de dégager des fonds importants». Un objectif difficile à atteindre, vu les sommes nécessaires pour la transformation de la halle, mais extrêmement fédérateur dont la réussite assurerait la pérennité à long terme du Cadratin et de ses activités. Notamment par la perspective d'une visibilité très accrue aux abords du futur musée Nestlé qui attend 250'000 visiteurs par an. Car il y va de la protection et de la promotion du patrimoine du Cadratin, longuement et patiemment constitué, inlassablement complété et enrichi par Jean-Renaud et Ruth Dagon.

«Je souhaite à mon successeur à la présidence de l'association de parvenir

réellement à constituer un groupe assez fort pour atteindre l'objectif essentiel à venir, si le projet de la halle des Bosquets se réalisait: contribuer à celui-ci par une aide financière permettant le déménagement du Cadratin. Pour cela, il faut mobiliser tous les vrais amis du Cadratin, bien sûr à la mesure des moyens de chacun». Robert Cuénod fixe le cap et maintient le gouvernail. Quoi de plus normal pour quelqu'un qui se prépare à prendre la mer pour un périple de quatre mois sous les alizées et le vent du large. Une parenthèse qui ne l'empêchera pas de conserver «un lien étroit et fort» avec ce Cadratin qu'il aime tant. «Enroulée dans son vacarme d'écume, une vague, une simple vague...» conclut l'un des poèmes de son recueil publié au Cadratin sous le titre Souffles. Une vague qui, d'Ouessant ou des Açores, le ramènera toujours sur les rives ensoleillées du Léman.

Thierry Scherrer



**LESVRAISAMIS
DU CADRATIN**

Invitation à l'assemblée générale

vendredi 8 mai 2015, à 18h
à l'atelier du Cadratin
Rue de la Madeleine 10
1800 Vevey

Devenez membre maintenant!

Profitez d'une remise de 20% sur les éditions du Cadratin

Bénéficiez d'avantages exclusifs

Soutenez la conservation de l'atelier et de son patrimoine

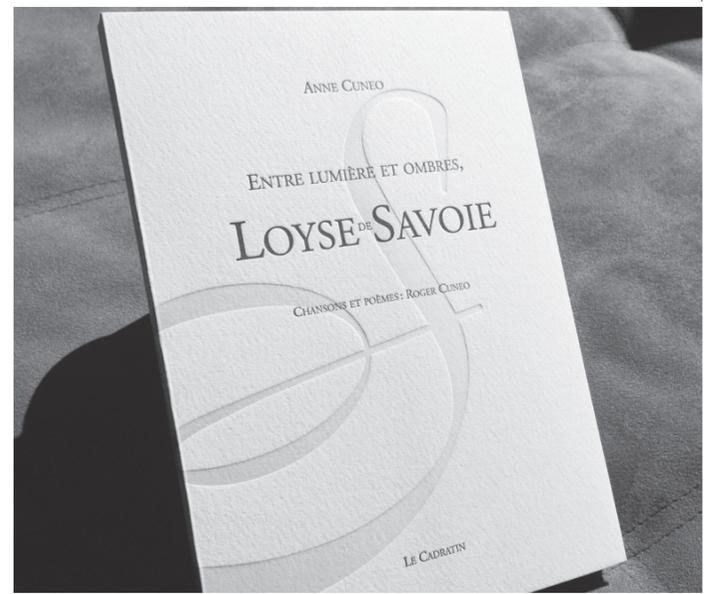
Hommage à Anne Cuneo

Par Thierry Scherrer

Née à Paris en 1936, grande voyageuse dans le réel et l'imaginaire, devenue au fil de la vie une véritable citoyenne du monde, combattante infatigable, amoureuse de la vie et des mots, Anne Cuneo, s'est éteinte le 11 février 2015, dans la douce lumière vaudoise qu'elle aimait tant, après une vie consacrée à l'écriture, littéraire, cinématographique et théâtrale. Un fil ténu mais pourtant solide la liait au Cadratin, où elle avait publié en 2003 «Entre lumière et ombres, Loyse de Savoie», en réponse presque immédiate à une proposition de Jean-Renaud Dagon, qui venait de lire son dernier ouvrage au titre hautement symbolique pour un typographe: «Le Maître de Garamond». Depuis, elle venait le saluer chaque année, au Salon du livre, à Genève.

Tiré à 300 exemplaires numérotés, sur papier Modigliani, le livre offre tout d'abord un passionnant regard sur l'histoire de Loyse de Savoie avant d'évoquer le spectacle lui-même, son rythme et ses ressorts et de boucler cette approche très pédagogique de la pièce par la

présentation des personnages. Puis, et seulement alors, vient le texte de la pièce. Un texte épuré, sans artifices ni fioritures, dans lequel alternent ceux des chansons et des poèmes écrits par son frère, Roger Cuneo. Un texte à la portée philosophique aussi, mais parfaitement accessible, jamais obscur et qui replonge le lecteur directement dans l'une de ces époques charnières de l'histoire de notre civilisation. Un texte qui parle de folie, d'amour et de foi et dans lequel nous pouvons lire et comprendre bien des tourments de notre temps. Un texte d'une modernité rare et appelée à durer, notamment quant au rôle et à la position de la femme dans l'édifice social, de l'aube de la Renaissance française à aujourd'hui. Au plaisir de lire s'ajoute ici le bonheur de toucher l'épais papier sur lequel les élégantes impressions de couleur sont toutes typographiques. Entendre le bruit à la fois doux, clair et sec des pages que l'on tourne est devenu de nos jours un véritable luxe. S'enrichir et s'assainir l'esprit par leur lecture en est un autre, inestimable aussi. Les deux sont réunis ici.



Salon du livre et de la presse Genève



du 29 avril au 3 mai 2015 à Palexpo
stand K1350



2

**Vous êtes passionnés
par les livres et le papier.**

**Nous vous invitons
cordialement à nous
rendre visite au
29^{ème} Salon du Livre de Genève.
Pour sa deuxième collaboration
avec l'AJAR (Association
des jeunes auteurs romands),
le Cadratin imprimera chaque jour
les « Grands Aveux »
des visiteurs, des auteurs et des
exposants du Salon 2015.**

www.jeunesauteurs.ch

Trois nouvelles parutions au Cadratin

Sorties de presses ces livres : au Salon du Livre de Genève du 29 avril au 3 mai.
lors de l'assemblée générale des Vrais Amis du Cadratin
vendredi 8 mai dès 18 heures à l'atelier, Rue de la Madeleine 10, Vevey

«Lettres à la cruauté» - Jacques Roman

En huit lettres d'une écriture à fleur de peau, dense et vigoureuse, datées entre le 13 avril et le 11 mai 2013, toutes adressées à sa «chère», et une seule fois «fidèle cruauté», Jacques Roman se livre avec une visible volupté à un corps à corps littéraire sans concession avec cette cruauté qui le hante mais dont il ne livrera jamais l'identité et le visage. Mots de défis, mots de défaites, mots émus, mots ténus : tous se bousculent, se télescopent, se cognent au mur du réel et rebondissent sur celui du son que font les sentiments lorsqu'ils sont trop lourds pour être portés tout seul. Mais loin d'une lamentation, ils renvoient ici l'écho des tentations de l'âme. Etrange, profond, onirique.



«Le Bouquet» - Corinne Verdan-Moser

Des phrases courtes, un rythme vif, des images claires, semées ça et là, comme un script de polar délicieusement décalé, entre humour et facéties du sort. Un couple au mitan de la vie et déjà en prolongations fatales, lui sur les rives de la folie, elle sur celles de l'adultère. L'enchaînement des faits d'abord anodins, puis de plus en plus lourds de conséquences, amuse au début, intrigue ensuite et enfin inquiète. Hasard, coïncidences et rebondissements se succèdent pour donner au récit la couleur de la déraison diluée à l'eau de l'ironie. Peu à peu, les intuitions deviennent révélations, sur soi, sur l'autre et finalement sur la vie qui, partie d'un songe revient au rêve après avoir exploré le cauchemar. Le tout en mots simples du quotidien.

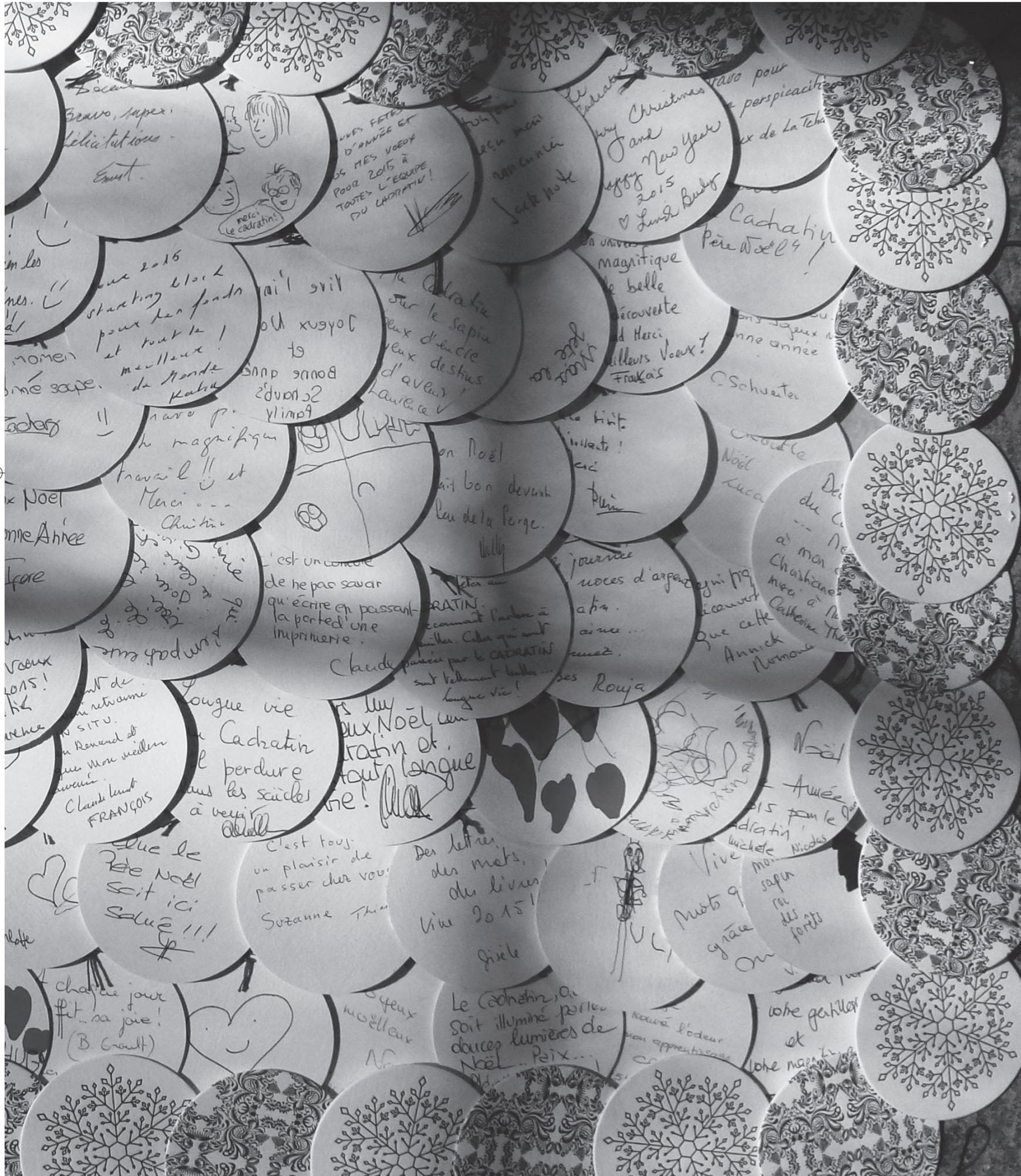


«Du plomb dans l'aile» - Jacques Monnier-Raball

Parfois aride, quelquefois austère, rarement ludique, l'essai littéraire, à plus forte raison lorsqu'il est concis, demande toujours une grande disponibilité de l'attention excluant toute forme de dilettantisme, dans l'écriture comme dans la lecture. Or c'est en jouant presque avec délectation et en tout cas avec un sens profond de la pédagogie sur ce rapport de nécessaire complicité spirituelle, que Jacques Monnier-Raball donne au lecteur la clef des champs fertiles de sa réflexion. Echappant aux écueils de la démonstration comme à ceux de spéculations hasardeuses, il explore avec une vigilance acérée ceux de la connaissance, du savoir et de leur transmission. Avec la volonté de toujours replacer l'homme au cœur même de son élan vital d'un insatiable appétit de progrès, sans éluder aucun des risques et des dangers qu'il induit. Et le fil d'Ariane, dans tout cela ? Il suffit de se laisser glisser, sans appréhension, dans la lecture du texte si justement sous-titré «L'esprit de la lettre» pour découvrir et comprendre quels en sont l'âme, le cœur et l'essence, si intimement liés au lieu où il s'est multiplié. Laissez-vous glisser, vous n'en tiendrez que mieux debout.



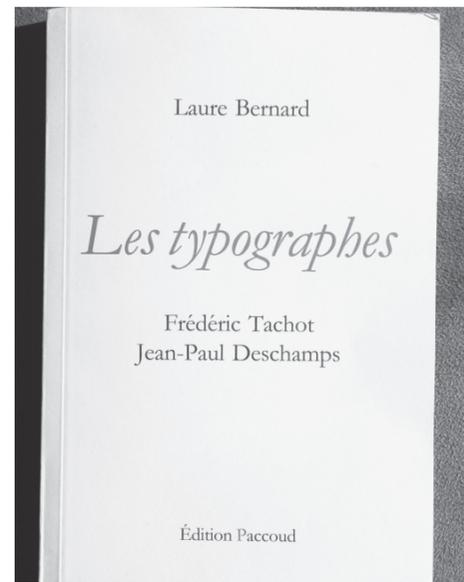
Au Cadratin, Noël est aussi célébré. Avec élégance et distinction côté vitrine. Avec chaleur et esprit de partage côté fidèles et amis. En témoignent les jolis disques d'épais papier, décorés comme des boules destinées au sapin et qu'ils ont réalisés, dont voici aujourd'hui un souvenir.



«Les typographes»: des caractères bien trempés

Parfois, un livre doit attendre avant d'être lu. Il patiente alors. Un jour, vient soudain son heure. S'il plaît et convainc à cet instant, il se lira souvent d'un trait ou presque, même jusque tard dans la nuit. C'est alors comme un coup de foudre. Et c'est exactement ainsi que Catherine Moillen Giobellina est entrée dans le recueil d'entretiens de Laure Bernard, paru en 2013 à la maison d'édition Paccoud sous le titre «Les typographes». Un bonheur de lecture qu'elle veut aujourd'hui nous faire partager. Car ce sont eux les héros et ils nous parlent de leur merveilleux métier pourtant menacé de disparition sous les mots de deux des leurs, Frédéric Tachot et Jean-Paul Deschamps. Des mots simples, des tournures parfois familières, mais un ton toujours juste, viscéralement honnête dans les constats, en permanence teinté d'humour et de gouaille.

De page en page, ce sont des anecdotes plus croustillantes les unes que les autres, mais aussi des explications techniques très pertinentes et tout un florilège de termes propres au jargon du métier qui permettent au lecteur de se plonger progressivement dans l'ambiance d'un atelier de presse. «Galée», «goulafre», «griffon», «prote», «typomètre», «glyphe» ou «esperluette», pour ne citer que ceux-là, livrent leurs secrets aux néophytes. Et c'est passionnant, en même temps qu'émouvant car l'on sent bien qu'un monde est en train de disparaître, de se faire engloutir par la mutation technologique. Avec le spectre d'une double disparition. D'abord celle de la connaissance et du savoir-faire, acquis par la pratique et l'expérience. Mais aussi celle de l'esprit des typographes, qui ne peut que se partager pour espérer être légué. Et en lisant, l'on croit presque entendre leur



voix, comme l'on entendrait celle de Jean-Renaud Dagon parler à son tour de ses «Heidelberg», de l'odeur de l'encre ou de celle du papier ou encore le bruit familier d'un atelier de presse resté toujours vivant, comme un indispensable témoin à préserver de l'oubli.

Thierry Scherrer

En vente :

Les typographes
Editions Alain Paccoud
44, impasse de Bourchaneins
F-01140 Saint-Didier-sur-Chalaronne
alain.paccoud@wanadoo.fr

ou à la Boutique du Cadratin
Rue de la Madeleine 10
1800 Vevey
021 921 50 58

Le “B” de Dominique Michellod

...un court instant, les mânes de Giambattista B. (1740-1813) flottèrent subrepticement dans l'atelier, laissant une trace mystérieuse, comme un parfum dans le sillage d'une inconnue...



Le Cadratin, jeudi 12 février 2015, 16 heures 27



La Cuisine du Bonheur

Le secret? L'amour!

C'est un petit carré douillet et clair, une boutique miraculeuse embaumée tantôt par les délicats parfums de thés raffinés, tantôt par les effluves de fruits odorants, patiemment cueillis ou choisis avec soin aux étals des marchés et qui, pour garder leur saveur, s'abandonnent au sucre et à la cuisson pour devenir confiture. Ici, chaque objet a trouvé sa place, les pots sagement alignés sur les étagères, les boîtes de thé en métal argenté et les sachets assortis alternant avec une sobre élégance, les bassines de cuivre rutilantes sur la gazinière, sans oublier, ça et là, quelques jolis objets délicieusement surannés chinés au gré des coffres ouverts. Tout respire la quiétude, la sérénité et la douceur. Comme si l'endroit avait absorbé une partie de l'âme de celle qui y règne.

Entrer chez Mirjam Prêtre, franchir le seuil séparant le trottoir où l'attend sagement son vélo et l'espace enchanteur où bat le cœur de la boutique à l'enseigne de «La Cuisine du Bonheur», c'est faire en un seul pas un grand voyage ou, mieux encore, une bien belle balade. Une promenade à travers champs, bois et vergers où se succèdent les baies et les fruits, avec ou sans noyaux, communs ou rares, parfois anciens et même pour certains guettés par l'oubli, pour dresser un inventaire à la Prévert d'une sorte de petit paradis. Celui des confitures, des gelées et des sirops qu'à l'âge de l'enfance nous dévorions des yeux avant de les savourer sous le palais. Framboisier, nèfle, coing, cornouille, sureau rouge, prunelle ou cynorhodon, tous aux multiples vertus, ont revêtu leur habit de lumière sous les parois de verre qui maintenant les contiennent et les protègent. Mais quel est donc leur secret, pour fasciner à ce point le visiteur qui ne pourra se délivrer de la tentation qu'en y succombant ?

Les choses les plus simples sont parfois les plus précieuses. A «La Cuisine du Bonheur», la confiture gagne ses lettres de noblesse. Elle reste cet aliment traditionnel, habituel de nos petits déjeuners et de nos goûters mais atteint ici une qualité de plus en plus rare. Elle est à la fois la miraculeuse transformation du fruit et le fruit de la patience, de l'exigence et de la générosité. Car il faut tout cela à Mirjam pour pratiquer ce qui était longtemps sa passion secrète et qui est devenu son art au quotidien. Et son ingrédient majeur et essentiel, à côté du fruit, c'est tout simplement l'amour. L'amour du produit naturel, authentique, du travail à petite échelle, jamais plus d'un kilogramme de fruits à la fois, l'amour du geste patient de la cueillette assurée par un mari tendrement complice, l'amour encore des beaux et des bons ustensiles, de la maîtrise des cuissons, de leur durée et de leur intensité. L'amour enfin de celles et ceux qui secondent Mirjam dans l'ombre, ici pour créer un paquet, là une étiquette ou un capuchon de couvercle.

Viennent ensuite encore le goût pour la découverte de nouvelles saveurs, de nouvelles associations et le désir incompressible de donner le meilleur de soi-même pour recevoir en retour la récompense d'un sourire gourmand et gourmet. Goûter aux confitures de Mirjam, c'est passer du statut trivial de client à celui d'ami du goût. Savourer un thé ou un café, le temps de laisser mûrir un choix, et pouvoir de surcroît s'y livrer en écoutant quelques mesures de Vivaldi, car la maîtresse des lieux est aussi mélomane, vous laissera un souvenir impérissable. La nature est son jardin, un jardin d'Eden bien sûr. C'est à Villeneuve, Grand' Rue, au numéro 3. Vous y trouverez du bonheur.

Thierry Scherrer



Au coin de la rue, un petit coin de paradis.



Le bel et élégant motif du sac est imprimé au Cadratin.



Et c'est Laurent Prêtre, lui même vrai ami du Cadratin comme son épouse, qui les imprime.



7

Les bénévoles, forces vives du Cadratin

Par Thierry Scherrer

Dans l'océan de la mutation technologique l'atelier du Cadratin est une petite île aux allures de défi et d'aventure humaine partagée. Mais un défi et une aventure qui ne peuvent subsister qu'avec l'aide d'une troupe solide et sûre de bénévoles, où chaque talent, chaque compétence trouve toujours à s'exprimer. Et l'appel aux bénévoles lancé dans le dernier numéro du Petit Journal a très heureusement recueilli un bel écho. Des bonnes volontés se sont signalées, des disponibilités se sont libérées et l'équipe s'est déjà étoffée en attendant encore d'autres recrues. Tous méritent d'être remerciés ici. Aussi, et dès ce numéro du Petit Journal, leur sera-t-il consacré régulièrement quelques lignes, histoire de mettre un nom et un visage sur une âme généreuse, mais en respectant leur goût pour la discrétion. Car, ici comme ailleurs, le bénévole ne cherche jamais à entrer dans la lumière et préfère l'ombre de l'humilité à l'éclat des spots. Tout cela sera respecté. Un petit portrait au naturel et sans prétention viendra ainsi, de numéro en numéro, permettre à tous les vrais amis du Cadratin de faire leur plus ample connaissance.



Willy Fink



Pierre Matthey



Nous recherchons de vrais Typos, Imprimeurs, Linotypistes, Compositeurs.
jrdagon@lecadratin.ch - 021 921 50 58

Un regard doux et chaleureux, le geste patient dès qu'il touche du bois, la parole juste pour évoquer le travail de l'ébéniste: **Willy Fink** a déjà trouvé ses marques dans l'atelier du Cadratin qu'il ne fréquente pourtant que depuis quelques mois mais déjà assidument. Lui, son job c'est de trouver une solution technique en partant de l'expression d'un besoin parfois éclairé par un plan ou une photographie, actuellement la fabrication d'un râtelier, pour créer ensuite un meuble de toutes pièces. Tasseaux, planches et baguettes sont déjà disposés au fond de l'atelier pour être assemblés en un meuble à tiroirs destinés à recevoir des caractères dont il est impérieux qu'ils soient bien rangés. Et s'il ne cache pas que le monde de l'imprimerie avait toujours constitué un peu un mystère pour lui jusque très récemment, l'ancien ébéniste ne boude aujourd'hui pas son plaisir d'avoir répondu à la sollicitation amicale de Hugues Eynard, venu lui proposer de fabriquer des meubles pour le Cadratin:

«C'est agréable de travailler là, au contact des autres bénévoles et de toute cette activité qui vit autour. On sent véritablement que l'on fait partie d'un tout et j'aime cette possibilité de créer qui m'est donnée». Le ton est plein d'humilité et le sourire amusé, la marque d'une bonne recrue pour le Cadratin.

L'allure énergique et le verbe précis, **Pierre Matthey** s'est lui aussi très rapidement pris au jeu et laissé gagner par l'incomparable ambiance du Cadratin où il est entré voici peu à la faveur de récentes portes ouvertes. Après avoir fait le tour du monde avec un simple sac à dos en 1967 et une vie professionnelle bien remplie le voici aujourd'hui tout heureux de faire le tour de l'atelier avec sa boîte à outils. Sa spécialité, autant que sa petite passion, consiste à rénover tout ce qui le nécessite. C'est un grand-père charbonnier qui lui a transmis le goût du bois et c'est un ami brocanteur qui lui a suggéré de se consacrer

de temps en temps à la réparation de vieux mobilier, en guise de hobby. «J'aime remettre à neuf, redonner du lustre. Moi, j'aime les choses anciennes, et surtout lorsqu'elles fonctionnent!»: avec humour, mais aussi avec une discrète tendresse pour les objets et les outils, l'homme caresse le plateau d'une raineuse-plier sur table à laquelle il vient de redonner vie, tout comme à sa grande sœur sur pied. Car dans certains cas il n'est pas exagéré de parler d'une forme de résurrection, avec un résultat à la hauteur de l'investissement. Et le travail ne manque pas: en nous montrant un joli tabouret récemment rénové, le voilà qui précise en souriant avec malice: «Son petit frère m'attend à la maison. Il n'y a qu'à tourner la tête, il y a des projets pour cent ans!». Entre deux Heidelberg, une radio très vintage fredonne «My baby just cares for me» par Nina Simone. Décidément, le Cadratin est bel et bien à nul autre pareil.